



## Aitamaginarrebak

Jean Haritschelhar

### ► To cite this version:

| Jean Haritschelhar. Aitamaginarrebak. Lapurdum, 2006, XI, pp.167-69. artxibo-00300290

**HAL Id: artxibo-00300290**

**<https://artxiker.ccsd.cnrs.fr/artxibo-00300290>**

Submitted on 18 Jul 2008

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Aitamaginarrebak

Jean HARITSHELHAR  
UMR 5478 CNRS  
Ex-président d'Euskaltzaindia

Dans son article intitulé “Sobre los nombres de parentesco en vasco” et publié d’abord dans le volume hommage à D. Joaquín Mendizábal Gortázar (Saint-Sébastien, 1956) et repris dans *Estudios vascos VII. Baile, familia, trabajo* (Txertoa, Saint-Sébastien, 1976), Julio Caro Baroja étudie minutieusement la famille basque et tous les liens de parenté possibles dans leur expression en euskara.

Il s’occupe d’abord de la famille proche, composée des parents, des enfants et de leurs noms tels qu’ils apparaissent dans les divers dialectes. *Aita*, *ama* sont les plus usités, mais déjà, on le sait, les noms diffèrent pour les enfants dans les rapports entre eux. Aux frère et soeur, ou hermano-hermana, en français ou espagnol, s’opposent en basque pour ces *seme-alabak*, *anaia*, le frère par rapport au frère et à la soeur (*neba* étant le frère par rapport à la soeur en Biscaye) alors que le terme *arriba* est substitué par *ahizpa* quand il s’agit de deux soeurs entre elles. Il remarque qu’apparaît du point de vue morphologique le suffixe *ba* devenu *pa* par assourdissement en contact avec la sibilante sourde *z* dans *ahizpa*. Ce même suffixe se retrouve dans les collatéraux *osaba* (oncle), *izeba* (tante), *iloba* (neveu ou nièce), ce dernier mot pouvant indiquer le petit-fils ou la petite-fille dans certains dialectes, auquel viennent s’ajouter *biloba* ou *birloba*.

Ayant terminé cette étude, Julio Caro Baroja s’attaque à d’autres termes qu’il classe de la manière suivante :

«1 - para indicar parentesco político

2 - parentesco espiritual

3 - parentesco en los grados más lejanos de acuerdo con los Derechos civil y el canónico».

Laissons de côté la parenté spirituelle, parrain, marraine, filleul, filleule, ainsi que la parenté plus éloignée, cousin, cousine, pour voir de plus près le “parentesco político”. Quelques définitions permettent de comprendre ce type de parenté. Le dictionnaire nous donne la définition suivante de l’adjectif *político* : “aplicado a un nombre significativo de parentesco, denota que es por *afinidad*”. Cette définition nous renvoie au terme ‘afinidad’, c’est-à-dire : “parentesco entre un cónyuge y los parientes del otro”, autrement dit le lien qui unit un conjoint aux parents de l’autre. Ainsi, en espagnol *padre y madre políticos* sont les synonymes de *suegro* et *suegra* (beau-père, belle-mère), *hijo e hija políticos* étant les synonymes de *verno* et *nuera* (gendre et bru).

Julio Caro Baroja marque son étonnement à ce sujet : «*Los nombres más “extravagantes” a juicio de muchos de los que han tenido una pequeña afición al estudio del vascuence son los que se dan al suegro y a la suegra*». Nous voilà donc dans le domaine de “l’extravagance” aux dires de nombre de ceux qui s’intéressent à la

langue basque. Parmi les variantes les plus usitées figurent sur la base de *aita* et de *ama* les termes *aita(ama)ginarreba*, puis par palatalisation de la nasale *n* *aita(ama)giñarreba* et enfin, par le passage de la nasale à l'aspirée, chose courante en euskara, *aita(ama)giharreba*. Julio Caro Baroja ajoute «*Con arreglo a una traducción literal, "aita" y "ama-giñarreba" serían "hermana del hombre con la madre" y "hermana del hombre con el padre". La última parece un puro disparate*».

Il y a de quoi s'étonner devant une telle traduction. Il ne fait aucun doute que la dissection des termes s'est faite de la manière suivante : *aita(ama)-gin-arreba*, où se détachent *aita* et *ama* ainsi que *arreba*. On est bien dans le domaine de "l'extravagance" car les termes *aita* ou *ama* liés à *arreba* ne mènent à rien, d'autant qu'il faut certainement prendre en compte, puisque nous sommes dans le vocabulaire de la parenté, du suffixe *ba* si usité.

Un coup d'oeil sur le lexique correspondant en français et en espagnol vers les lignées collatérales nous fait commencer par le *frère*, en espagnol *hermano*, issu du latin *germanus* qui, en français, donne *germain*. Les expressions *frère germain* ou *soeur germaine* correspondent aux enfants issus du même père et de la même mère par opposition à *utérin(e)*, c'est-à-dire de pères différents. Les *cousins germains* sont les rejetons d'un oncle ou d'une tante, c'est-à-dire du frère ou de la soeur du père, du frère ou de la soeur de la mère, et représentent une parenté au premier degré.

En espagnol le terme *carnal* était abondamment employé dans le domaine de la parenté. L'équivalent de *frère* ou *soeur germain(e)* est en espagnol *hermano(a) carnal*, marquant le degré de parenté le plus rapproché puisque enfants du même père et de la même mère. Le même terme est utilisé pour la branche collatérale et de *tío(a) carnal*, frère ou soeur du père ou de la mère découle *sobrino(a) carnal* et, par voie de conséquence, l'enfant du *tío(a) carnal* sera *primo(a) carnal* ou encore *primo(a) hermano(a)* selon qu'il est un garçon ou une fille. Ainsi, *carnal* exprime cette relation du premier degré dans laquelle les *cousins germains* ou encore *primos hermanos* ou *primos carnales* ont deux grands-parents communs.

Le mariage, du moins dans la tradition judaïque et plus tard chrétienne, remonte à la Genèse où Dieu, après avoir créé le monde, crée successivement l'homme Adam et la femme Eve. Le récit biblique nous dit :

lapurdum XI 10/12/2007 15:57 Page 168

« *Puis de la côte qu'il avait tirée de l'homme, Yahvé Dieu façonna une femme et l'amena à l'homme. Alors celui-ci s'écria :*

*"A ce coup, c'est l'os de mes os  
et la chair de ma chair !*

*Celle-ci sera appelée 'femme'*

*car elle fut tirée de l'homme, celle-ci".*

*C'est pourquoi l'homme quitte son père et sa mère et s'attache à sa femme et ils deviennent une seule chair. »* (Genèse, I, 1, 22-24).

Comme on le voit, le concept de *chair*, *carne*, est à la base de l'union entre l'homme et la femme qui deviennent une seule chair et la chair de leur chair sont les enfants ou leur descendance selon la formule connue.

Les enfants issus d'un mariage possèdent dans leur ascendance des grands-parents aussi bien paternels que maternels. La chair de la chair des uns s'est unie à la chair de la chair des autres et, quoique provenant de deux branches différentes, un lien charnel les unit en une descendance commune. C'est pourquoi il ne serait pas étonnant de retrouver ce concept de chair dans les mots basques correspondant aux liens de parenté des conjoints avec leur belle-famille.

Plusieurs mots désignent la chair en euskara : *haragi* est le plus commun, mais nous avons aussi *gihar* ou *giharre* que Lhande définit comme 'chair vive', 'maigre de la viande' avec les variantes *ginhar* ou encore *ginar*/*ginarre* ou *giñar*/*giñarre*. Ainsi sont réunies les trois variétés dialectales que l'on retrouve dans les termes de parenté *aita(ama)-giharre-ba*, *aita(ama)-ginarre-ba*, *aita(ama)-giñarre-ba*.

Dès lors, dans la segmentation de ces mots, le concept de *arriba* disparaît dans la mesure où elle se ferait de la manière suivante : *aita(ama) / giharre (ginarre ou giñarre) /* et le suffixe habituel *ba*, le père et la mère étant de la même chair de l'un ou l'autre des conjoints, établissant par conséquent un lien de premier degré. Telle est l'hypothèse proposée dans cette recherche sémantique qui permet de sortir de cette "extravagance" que dénonçait Julio Caro Baroja.